« Maputo-Mozambique mobilise tout à la fois l'art du mouvement, du jonglage, du chant et de la percussion. Avec une force d'inventivité, le metteur en scène Thomas Guérineau propose des images intenses et envoûtantes. Improvisations dansées, jonglage de balles, rebonds sur percussions, percussions vocales, jonglage de sacs plastiques, et autres manipulations de rhombes transcendent la scène et créent des images sonores, corporelles, plastiques. Une expérience brute aux frontières de la danse, du jonglage et de la musique. »

Création et mise en scène : Thomas Guérineau
Avec : Dimas Tivane, Ernesto Langa, Lourenço Vasco Lourenço, Dércio Da Caroline Alvaro Pandza, José Joaquim Sitoë, Vino Valdo et Valdovino De Sousa.
Création et interprète lumière : Christophe Schaeffer
Régie : Mehdi Meskini

Chargée de production : Martine Bellanza
Ministère de la Culture et de la communication-DRAC Île de France, Institut Français-Ministère des Affaires Etrangères, Centre Culturel Franco-Mozambicain de Maputo, La ville du Bourget, Compagnie Sham, Conseil Régional île de France, le Plus Petit Cirque du Monde, La Maison des Jonglages/Centre Culturel de La Courneuve, Festival Africolor.
Une coopération avec Le Séchoir et le Théatre Luc Donat

SALLE GRAMOUN LÉLÉ
un partenariat Région Réunion / Les Bambous

vendredi 8 septembre 13h30 *(spéciale)*
samedi 9 septembre 20h

Durée estimée : 1h.

Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous apporter des informations essentielles sur cette création, ainsi que quelques suggestions d'activités à réaliser en classe en amont ou en prolongement du spectacle. La représentation sera suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique. Ce moment privilégié sera l'occasion d'échanger notamment sur le processus de création.

Historique de la création :

En 2011, Thomas Guérineau est invité par le Centre Culturel Franco-Mozambicain à former de jeunes Mozambicains à la pratique du jonglage. Le jonglage n'étant pas historiquement une pratique africaine, l'idée était de voir ce que pouvait donner un jonglage franco-mozambicain. Un travail soutenu de formation des jeunes artistes en jonglage, musique, danse et de création d'instruments a permis la présentation, trois ans plus tard, dans le cadre du festival Africolor, de « Maputo-Mozambique ».

Les six artistes mozambicains ont découvert le jonglage avec Thomas Guérineau mais ils l'ont transcendé en y mêlant danses et chants traditionnels. Selon Dimas Tivane, jongleur et musicien : « Il y a des danses comme Mapico ou encore Marrabenta qui est la danse la plus connue au Mozambique. Mais dans le spectacle, elles ne sont pas identifiables car elles se mêlent à tout le reste. Tout comme les chants. »

Note d'intention :

« Mon travail se situe aux confins du jonglage, de la danse et de la musique. D'une manière intuitive, mon univers s'est beaucoup nourri de mon intérêt pour les arts extrême- orientaux et noirs africains. Le travail développé dans le cadre de cette création – première expérience de création en Afrique avec des autochtones – en est l'image. Maputo-Mozambique met en lumière une part de mon travail qui n'avait, jusqu'à maintenant, pas été révélée dans mes précédentes pièces ».

Thomas Guérineau

Propos artistique[1] :

« Maputo – Mozambique questionne les enjeux de certains rites et pratiques artistiques africains et plus particulièrement mozambicains. Le modèle de travail mis en place permet aux jongleurs d'exprimer leur singularité.

La création est basée sur des expériences brutes et épurées de jeux de manipulations d'objets, de jonglages, de chants, de pratiques musicales et autres danses qui laissent une réelle liberté aux interprètes. L'objectif de cette démarche est de créer les conditions nécessaires à l'émergence d'une présence physique qui dépasse les interprètes : des états de corps. L'écriture se structure directement à partir des rapports créés entre les corps, les objets manipulés et les sons produits.

Le spectacle utilise différentes techniques : chant et improvisations vocales, jonglage de balles, rebonds sur percussions, improvisations dansées, jonglage de sacs plastiques, jonglage rythmique de balles en l'air, percussions vocales, jonglage de balles roulées au sol, jonglage de massues rebond sur percussion, manipulation de rhombes.

Cette création est issue d'une pratique que Thomas Guérineau nomme *Jonglage musical* qui s'apparente aux principes de théâtre musical qui émerge dans les années 60 en musique contemporaine. »

[1]Extrait du dossier de la compagnie : http://www.thomasguerineau.com/wp-content/uploads/sites/1472/2016/10/dp-actualise-2.pdf

Le jonglage musical : une pratique artistique novatrice.

Thomas Guérineau a créé un véritable concert chorégraphique jonglé, unique dans le paysage artistique contemporain. Afin de susciter la curiosité des élèves, on pourra leur proposer d'observer quelques photographies du spectacle en leur demandant de faire des hypothèses sur ce qu'ils vont découvrir. Cette première activité leur permettra d'identifier les différentes disciplines artistiques qui se mélangent au sein de cette création unique.

Après le spectacle, on pourra revenir avec les élèves sur les notions de « jonglage musical » (qui n'est pas du jonglage sur de la musique…) et d'« états de corps » chères à Thomas Guérineau. On pourra notamment s'appuyer sur la citation suivante :

« Est-ce le son qui produit le mouvement ? Ou est-ce le geste qui se résout en un son ? J'aime

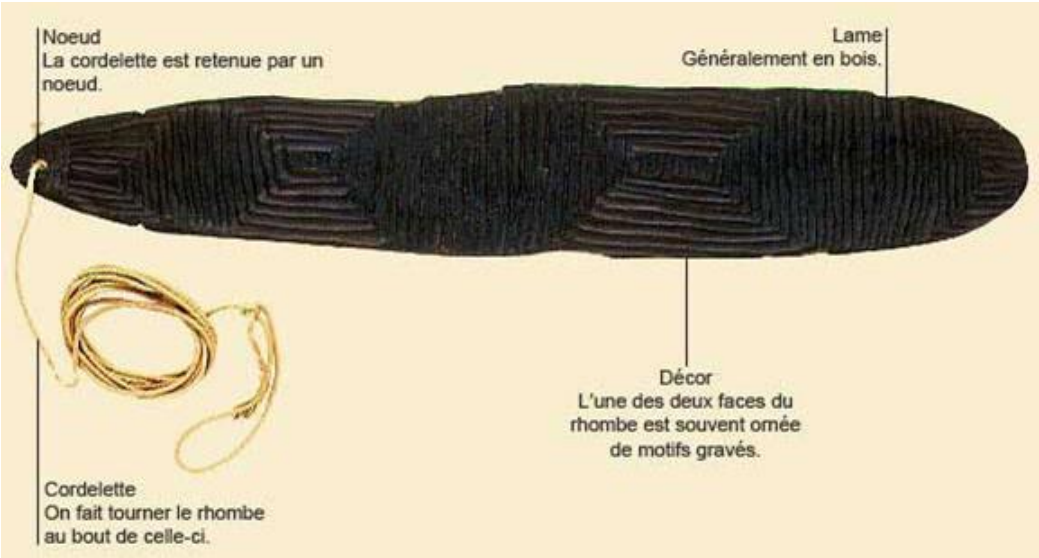
cette ambiguïté et je recherche une sensation de fusion entre corps, sons et objets. »[2] On pourra demander aux élèves à quels moments du spectacle ils auront particulièrement ressenti cette ambiguïté.

Découvrir la rhombe :

Instrument de musique datant du paléolithique, encore utilisé de nos jours notamment en Australie. Thomas Guérineau en a créé une version moderne avec de riches harmoniques, spécialement pour ce spectacle.

On pourra demander aux élèves pourquoi, selon eux, Thomas Guérineau a choisi d'utiliser cet instrument ancestral pour cette création. Leurs hypothèses pourront ainsi s'appuyer sur ce qu'ils auront observé à partir des photographies précédentes.

→ http://www.instrumentsdumonde.fr/instrument/145-Rhombe.html



Découvrir le Mozambique :

- On pourra demander aux élèves de localiser le Mozambique sur une carte géographique et d'effectuer quelques recherches sur l'Histoire et l'actualité de ce pays. Ils pourront ainsi découvrir les liens historiques qui unissent le Mozambique et La Réunion.

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/mozambique/presentation-du-mozambique/

Voici notamment un article intéressant sur l'Indépendance du Mozambique, l'un des derniers pays africains à avoir été décolonisé après cinq siècles de domination portugaise :

http://www.rfi.fr/hebdo/20150626-40-ans-mozambique-independance-portugal-frelimo-nyusi-renamo-mueda-wiriyamu

[2]Extrait de l'entretien réalisé par le journal « La Terrasse » (cf. annexe 1).

- On pourra également proposer la lecture d'un article du *Courrier international* sur l'extraordinaire et surprenant dynamisme culturel de Maputo… dans un pays classé 178è sur 184 selon l'indice de développement humain par les Nations Unies (rapport de 2014) !

http://www.courrierinternational.com/article/2015/01/14/maputo-la-belle-incandescente

Découvrir l'histoire de la jonglerie :

Un travail de recherche documentaire sur l'histoire de la jonglerie permettra aux élèves de découvrir que les plus anciennes traces de cet art remontent à l'Égypte ancienne et qu'il est présent dans la plupart des cultures du monde.

Un travail particulier pourra être effectué sur les jongleurs au Moyen-Age, véritables porte-voix des troubadours, leur art était donc intimement lié à la poésie et à la musique. L'étymologie du mot montre également qu'à l'origine les jongleurs étaient des amuseurs publics polyvalents : musiciens, conteurs, chanteurs, acrobates, danseurs etc.

https://www.franceinter.fr/emissions/bienvenue-au-moyen-age/bienvenue-au-moyen-age-17-juillet-2014

La jonglerie de Vincent de Lavenère (voir infra) prend par exemple naissance au cœur même des jongleurs du Moyen-Age et de la musique ancienne.

Autres ressources intéressantes :

- Découvrir la maison des jonglages créée en 2008 par Thomas Guérineau :

http://maisondesjonglages.fr

L'historique de cette maison est notamment très intéressant. Rémi Laroussinie (également jongleur professionnel) et Thomas Guérineau déploraient alors le fait que la création scénique de jonglage en France était sous-estimée.

- Découvrir l'Académie Fratellini : http://www.academie-fratellini.com/

L'école Fratellini, que Thomas Guérineau a intégrée en 1992, est la plus ancienne école de cirque en France. Elle fut créée par Annie Fratellini et Pierre Etaix. L'Académie Fratellini quant à elle a été créée en 2003 pour porter le projet d'un centre de formation supérieure aux arts du cirque (CFA). Elle délivre aujourd'hui le Diplôme national supérieur professionnel d'artiste de cirque (niveau licence) après trois années de formation. Les élèves intéressés pourront découvrir ce cursus.

http://www.leparisien.fr/espace-premium/seine-saint-denis-93/l-ecole-fratellini-fete-40-ans-de-cirque-03-06-2014-3891811.php

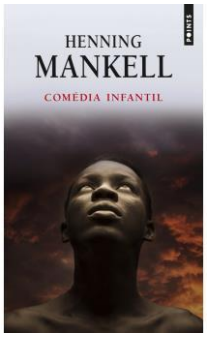
- Découvrir le travail de Vincent de Lavenère qui est l'un des seuls artistes, avec Thomas Guérineau, à explorer le jonglage musical. https://www.vincentdelavenere.com/

Selon lui, le spectacle *Le Chant des balles* qu'il a créé avec le luthiste Eric Bellocq, « est très proche de ce que l'on peut imaginer des spectacles de jonglerie du Moyen-Age. […] J'ai puisé toutes les images et les tableaux du spectacle dans l'iconographie du Moyen-Age, même s'il est traité de manière contemporaine. On jongle avec des cloches par exemple, on utilise aussi une citole, l'instrument préféré du jongleur médiéval. » Il est notamment possible de visionner quelques extraits de ses spectacles et d'analyser les points communs et les différences entre ses créations et celles de Thomas Guérineau.

http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00507/le-chant-des-balles-spectacle-de-jonglerie-musicale-de-vincent-de-lavenere.html

- La lecture d'un entretien avec l'auteur Mia Couto, descendant d'une famille de colons portugais qui s'est battu pour l'indépendance du Mozambique et dont les propos sur son pays sont éclairants.
http://afrique.lepoint.fr/culture/mozambique-mia-couto-l-histoire-est-pleine-de-mensonges-et-d-oublis-18-06-2017-2136177_2256.php

- La lecture de *Comedia Infantil*, d'Henning Mankell.



Cette histoire se déroule au Mozambique (même si cela n'est jamais dit), pendant la guerre civile. Nelio, un enfant des rues mourant confie son histoire à José Antonio Maria Vez, un boulanger qui le veille sur le toit… d'un théâtre !

Ce roman a été mis en scène par Françoise Lepoix et Nicolas Fleury (Cie Cinétique / La Commune CDN d'Aubervilliers). Ce spectacle se jouera au théâtre *Les Bambous* les 27, 28, 30 et 31 octobre 2018.

<u>Présentation du roman par l'éditeur</u> :

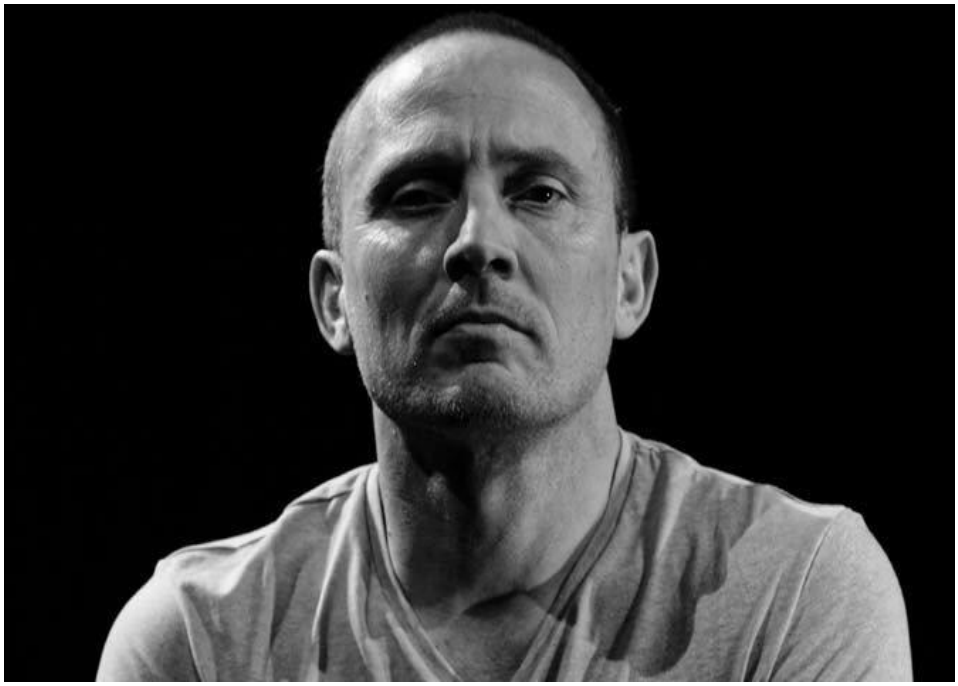
« Le ciel était dégagé après les violentes pluies et la lune était pleine le soir où je posai Nelio sur le matelas sale. Là où à l'aube, neuf jours plus tard, il allait mourir. » Une nuit, dans une ville africaine, un homme est assis sur le toit d'un théâtre et contemple la ville à ses pieds. Il se remémore l'histoire que Nelio, l'enfant des rues, lui a confiée au cours des neuf nuits qui lui restaient à vivre. Qui est cet enfant âgé de dix ans qui détient déjà toute la sagesse d'un vieil homme ? Pourquoi a-t-on voulu le tuer ? La guerre civile fait rage. Nelio est le seul rescapé de la mise à sac de son village. Après une période d'errance, il finit par gagner la grande ville et il rejoint un groupe d'enfants des rues avec lesquels il affronte la misère, la faim, l'intolérance. Face à la barbarie, Nelio oppose la poésie et la générosité et se laisse guider par l'imaginaire. »

Annexe 1 : Entretien avec Thomas Guérineau

Une écriture composée de corps, de sons et d'objets

Publié le 28 janvier 2016 dans le Journal « La Terrasse » - N° 240

Patiemment mûri, le parcours artistique de Thomas Guérineau met en œuvre des pratiques inédites où fusionnent mouvements et sons.



Quel a été votre parcours ?

Thomas Guérineau : A 16 ans, j'ai commencé seul le jonglage, puis j'ai intégré l'école Fratellini, où j'ai beaucoup appris en regardant les autres. Très tôt, j'ai été intéressé par les états de corps, ou pour être plus explicite par les jeux de corps. J'ai mis en œuvre un jonglage corporel très dansé, et j'ai participé à des créations avec des compagnies de danse – Marie Lenfant, François Verret… Puis j'ai débuté la musique en autodidacte, grâce à un ami clarinettiste, et j'ai commencé à jongler avec des sacs plastique, sur des percussions, et notamment sur la timbale, grosse percussion à peau munie d'une pédale d'une incroyable richesse sonore. Dès lors, je me suis engagé sur la voie du jonglage musical, qui n'est pas du jonglage sur de la musique. Avec Vincent de Lavenère, je suis l'un des seuls à explorer cette démarche qui imbrique intimement productions gestuelle et sonore. A partir de divers objets – balles, mailloches, morceaux de tissus, engrenages… -, j'ai beaucoup expérimenté. Je me suis aussi rapproché du théâtre musical, un courant de la musique contemporaine qui naît dans les années soixante avec Stockhausen, Kagel ou un peu plus tard Aperghis. Au cœur d'un dispositif visuel et sonore, la partition y est aussi écrite pour le corps des musiciens. Au début des années 2000, Jean Vinet de La Brèche à Cherbourg a repéré mon travail et m'a ouvert des portes. J'ai participé à divers laboratoires de recherche, et croisé la route d'artistes de diverses disciplines, comme Jean-Pierre Drouet, un très grand percussionniste.

Comment caractérisez-vous votre écriture ?

T. G. : Je me suis acheté une timbale en 2004, et j'ai travaillé énormément, seul, pour en découdre avec les obsessions et les intuitions qui me taraudaient. Je crée une écriture qui est composée de corps, de sons, et d'objets. Je travaille d'une manière abstraite, non narrative, voire hyperréaliste, un terme que j'emprunte à l'art plastique. Quand je suis sur scène avec ma timbale, je ne fais pas de référence à un système symbolique ou à un imaginaire ; il s'agit d'un corps, de balles, avec une physique dans l'espace, une production sonore. Est-ce le son qui produit le mouvement ? Ou est-ce le geste qui se résout en un son ? J'aime cette ambiguïté et je recherche une sensation de fusion entre corps, sons et objets. J'ai été obligé de concentrer et en quelque sorte d'assécher mon écriture pour avoir l'impression de la posséder et qu'elle me possède. Dans ses *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson recommande d'oublier ce qu'on fait. C'est ce à quoi je m'emploie : oublier que je fais du jonglage, ou de la danse, du théâtre, de la musique… J'ai enlevé toutes les scories. Et finalement cette façon particulière de travailler a été reconnue.

« L'art se rapproche d'un procédé transcendantal. »

Comment avez-vous procédé pour créer *Maputo Mozambique* ?

T. G. : Après avoir quitté en 2010 la direction de la Maison des Jonglages, j'ai rencontré grâce à Vanessa Silvy de l'Institut Français Patrick Schmitt, directeur du centre culturel franco-mozambicain, qui voulait mettre en place des ateliers de jonglage à Maputo. Cela a bien fonctionné, même si le jonglage n'est pas du tout une pratique présente en Afrique. J'ai demandé aux artistes mozambicains d'oublier ce qu'ils avaient appris, pour travailler sur l'expérience, sur l'être ensemble, pour qu'ils se saisissent de l'intérieur de notre projet, à partir de leur liberté, sans chercher à conquérir un public. Je les ai accompagnés, dans l'apprentissage du jonglage, de la danse, d'un langage musical, du chant, en utilisant des métronomes, des percussions, et des rhombes, un instrument ancestral. Marc Brébant, nouveau directeur du centre culturel, souhaite poursuivre le travail entrepris et même initier une nouvelle création jonglée avec les artistes mozambicains.

Quels sont vos projets ?

T. G. : Ma rencontre avec Jean Geoffroy, directeur des Percussions de Strasbourg, a été très féconde, et une création est en prévision avec le compositeur Thierry de Mey. Par ailleurs, je crée en 2016 *Lumière, impact et continuité* en duo avec un créateur lumière avec lequel je travaille régulièrement, Christophe Schaeffer. Toujours dans une quête de fusion entre rythmes et gestes, et ici entre ondes sonores et lumineuses. C'est le corps et non l'esprit qui est en jeu. L'art est pour moi une crevée métaphysique dans un quotidien brouillon, il se rapproche d'un procédé transcendantal agissant pour que l'être apparaisse.

Propos recueillis par Agnès Santi

Annexe 2 : deux critiques du spectacle.

Mouvement.net

Jonglage shangana

Par Alice Bourgeois publié le 24 févr. 2016

Thomas Guérineau peut se prévaloir d'avoir mis au point une pratique artistique entièrement neuve, le « jonglage musical ». Dans ce projet, il s'agit de jongler, de jouer de la musique et chanter et quelquefois, tout en même temps. Ainsi, le jonglage produit lui-même un son, pour autant qu'on ait l'heureuse idée de laisser les balles rebondir sur un tambour, ce qui demande quelque adresse. Pour relever ce défi, Thomas Guérineau fait appel à la maestria de six artistes issus de l'univers théâtral, natifs de Maputo, la capitale du Mozambique.

Traversé par une mystérieuse poésie – on dirait quelquefois les balles suspendues dans l'air –, ce joyeux concert donne à apprécier les chants traditionnels mozambicains en shangana ou sena, des dialectes du pays, ponctués d'onomatopées ludiques inspirées de la sonorité des tablas, les percussions indiennes. Il permet également de découvrir le rhombe, l'un des plus anciens instruments de musique, composé d'une planchette de métal, qui siffle et vrombit quand le musicien le fait tourner autour de sa tête tel un gigantesque fléau d'arme. Le rhombe traditionnel présentant des variations trop hasardeuses à son goût, Thomas Guérineau en a créé une version moderne, dont les sonorités aiguës proposent de riches harmoniques. Le mélange détonne et le groupe aux voix portant loin impressionne par sa chaleureuse présence. Et dans la dernière scène, comment produire des sons brefs et coupants ? En lançant des sacs plastiques, bien sûr !

Natif de Tours, Thomas Guérineau commence à jongler en autodidacte à l'âge de 15 ans puis étudie à l'école de cirque Fratellini, en 1992 – la première école de cirque en France, née en 1974 et située maintenant à Saint-Denis. Il s'y initie à toutes les disciplines du cirque puis crée ses propres spectacles. En 2008, il devient le directeur de la Maison des Jonglages, à La Courneuve, pour donner une nouvelle impulsion à cet art, pas assez reconnu en France. Les jongleurs, amateurs et professionnels, y trouvent un espace de création et de formation ; dirigée depuis peu par un nouveau directeur, Thomas Renaud, la Maison présente une riche saison, dont un festival, du 25 mars au 17 avril.

Pour en arriver à cette création, il a fallu à Thomas Guérineau *« faire un autodafé de tout ce qu'il connaissait de sa pratique ».* Guidé par ses seules sensations, il recherche avant tout le « dépouillement », aime moins parler de danse que « d'état de corps » et cite le recueil de Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, où le cinéaste prône la primauté du naturel sur l'art. On y lit, par exemple, le précepte : *« Ni metteur en scène, ni cinéaste, oublie que tu fais un film. »* En cinéma, Thomas Guérineau cite aussi, parmi ses inspirations, le cinéma de Tarkovski – *Stalker*, *Andreï Rublev* - ou de Cassavetes – *Faces* ou *Husbands* –, en littérature, Saint-Augustin et Antonin Artaud.

Jongleur, Thomas Guérineau préfère donc oublier qu'il est jongleur. Dans son art, il souhaite mêler corps, son et objets tous ensemble – son credo – et reste persuadé que « le rôle de l'artiste est avant tout religieux », celui de « créer une percée métaphysique dans l'être ».

Chroniques de Danse
Revue sur la danse et le ballet

Maputo Mozambique

Les mouvements des corps et les chants des six artistes animent la matière. Qu'il s'agisse de jouer des percussions, de jongler avec des balles, des sacs en plastique ou encore des massues, les artistes mozambicains créent sur scène des séquences authentiques. Le travail de leurs bras et de leurs mains naît avec douceur, de par une extrême souplesse des épaules ; leurs pieds accompagnent le rythme des percussions animées par le jonglage des balles.

A écouter avec attention aussi les chants polyphoniques typiques d'Afrique qui enrichissent l'atmosphère et conduisent le public vers une compréhension plus profonde de l'univers des artistes.

Ils sont souvent en cercle, forme géométrique beaucoup utilisée dans les danses tribales : par exemple on retrouve cette configuration pendant les séquences de jonglage avec les massues ou bien les sacs en plastique.

Ce dernier moment est particulièrement intense et ouvre l'espace à l'imaginaire : le spectateur pourrait se retrouver, grâce à la couleur orange des sacs, face à la représentation d'un rituel autour d'un feu.

L'originalité et la réussite de ce spectacle dérivent de l'habilité de son auteur Thomas Guerineau, qui a su intégrer ensemble des éléments considérés plus proprement artistiques comme la danse et le chant avec d'autres plus typiques de l'art du cirque, tout en valorisant les capacités des interprètes. Le final consacre l'expressivité des interprètes qui, en se libérant de tout schéma, peuvent saluer le public avec des pas de danse et en chantant, chacun à son rythme et avec ses qualités vocales.

Antonella Poli

NB : D'autres critiques sont disponibles dans le dossier de presse téléchargeable à cette adresse :
http://www.thomasguerineau.com/wp-content/uploads/sites/1472/2016/10/maputomozambiquepresse.pdf

Dossier réalisé par Marie Sicot, professeur relais du théâtre *Les Bambous*
auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.
Contact : Cécile Bouquet, chargée des relations avec le public du théâtre *Les Bambous.*
02 62 50 38 63 / publics@lesbambous.com